

l'on avait oublié que la tradition est plus que l'histoire et qu'en réalité c'est en elle que l'on trouve la seule garantie de l'avenir.

La Reine est maintenant sur le point de partir pour une visite dans les Antilles, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et d'autres endroits éloignés. Rien de pareil n'avait été jusqu'ici entrepris par un monarque régnant. Nous nous rappelons l'accueil enthousiaste qu'elle a reçu au Canada lorsque son père vivait encore. Nous savons quel genre de réception lui réservent l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les autres territoires qu'elle et son mari vont parcourir. C'est une très belle occasion d'étendre ce sentiment de contact personnel avec le trône qui peut revêtir une grande signification pour tous ceux d'entre nous qui manifestent leur fidélité à une seule et même couronne. La jeune reine,—notre reine,—entreprend une lourde tâche. Nous nous unissons tous, j'en suis sûr, pour lui souhaiter, ainsi qu'à son mari, un bon voyage et un heureux retour vers leurs jeunes enfants, qui occuperont une telle place dans leur esprit et leur cœur durant tout ce long voyage.

Il conviendrait, je pense, que je fasse mention d'une chose que confirmeront, j'en suis sûr, tous ceux qui étaient en Grande-Bretagne lors du couronnement: c'est qu'au cours de l'année écoulée il s'est produit une amélioration presque incroyable dans l'esprit des Britanniques et dans le rythme de leur activité journalière. Tous ceux qui ont eu l'occasion de visiter régulièrement la Grande-Bretagne ont tous, sans exception, souligné ce nouvel esprit. Il s'agit sans aucun doute, pour une part, d'une réaction toute instinctive à l'exaltation née du couronnement lui-même. Toutefois, ce mouvement était déjà amorcé avant que commencent les cérémonies du couronnement et il a continué depuis. Le couronnement a très certainement stimulé et ranimé les Britanniques après toutes leurs années d'austérité; toutefois, il serait vraiment fâcheux et pour eux et pour nous si, de part et d'autre, nous ne nous rendions pas compte que ce nouvel esprit participe dans une large mesure de l'affranchissement de plus en plus marqué à l'égard des réglementations et des restrictions qui limitaient leur liberté d'action depuis près de quatorze ans. Jamais on n'a démontré plus clairement que durant l'année écoulée, en Grande-Bretagne, la valeur de la règle constante selon laquelle les gens travaillent plus ferme, avec plus de courage et une plus grande compétence lorsque leur travail est plus manifestement récompensé.

Nous nous réjouissons et d'un cœur ardent de ce que l'armistice en Corée ait mis fin au combat pour toujours, espérons-nous, dans ce

[L'hon. M. Drew.]

pays lointain et troublé. Nous avons tous lieu, encore une fois, de nous enorgueillir de la bravoure, du courage et du noble idéal des militaires qui portent l'uniforme du Canada. Bon nombre de jeunes Canadiens sont morts au combat; à leurs familles, à leurs amis, ainsi qu'à leurs proches nous offrons, comme toute la population du Canada, je le sais, nos condoléances. D'autres en bien plus grand nombre porteront, le reste de leur vie, les blessures subies au combat attestant par là le rôle que notre pays a joué dans cette première mise à l'épreuve de la force collective des Nations Unies.

La satisfaction qu'on éprouve en voyant l'agresseur arrêté au point où l'agression a commencé ne doit pas faire perdre de vue au Canada ni au reste du monde libre la terrible tragédie qui s'est abattue sur la population de cette région troublée par suite de la division, en deux groupes distincts d'une seule race et, dans bien des cas, d'une même famille. Toutefois, pour l'instant, l'agression est enrayée et nous devons tous espérer qu'à l'heure fixée par Dieu, par des voies que personne ne peut encore entrevoir clairement, la Corée et d'autres nations aujourd'hui divisées de cette manière seront unies pour ne former qu'un seul peuple vivant en paix et en harmonie avec ses voisins.

Outre les militaires qui demeureront en Corée, nous avons bien des jeunes hommes et jeunes femmes en Grande-Bretagne, en Europe et sur les océans, où ils assument toute leur part de cette association de force pacifique qui peut, nous le souhaitons ardemment, empêcher l'indicible tragédie d'une troisième guerre mondiale. J'ai eu l'avantage de rendre visite à des unités de notre armée de l'air, de terre et de mer, à des endroits éloignés au delà de notre propre territoire et je puis témoigner de leur excellent esprit et de l'excellente manière dont leurs membres s'acquittent des tâches qui leur sont dévolues.

On nous dit dans le discours du trône qu'il sera probablement nécessaire de maintenir ces effectifs pendant assez longtemps. Tout nous porte à le croire. Néanmoins, il est encourageant de constater que, pour la première fois en plus de trois ans, aucun effectif canadien n'est actuellement au combat. Espérons que cet état de choses se continuera jusqu'à ce que les résultats de l'action collective atteignent un nouveau stade, celui de la réduction des forces armées et des armements qu'il nous faut maintenir.

Il est difficile, en vérité, de percer l'avenir lointain et de prévoir de quelle manière nous libérer de la menace de guerre. Dans le superbe discours qu'il a prononcé samedi, le Président Eisenhower a prononcé des paroles qui m'ont profondément impressionné: il a